

continuez, vous envoyer causer avec le perroquet de Ludovic et vous chanter, au lieu et place de *Je l'aime quand même* :

Tu l'as voulu n't'en plains pas
Tire-toi de là comme tu pourras.

Et il aurait raison. Quant à moi, je suis trop vieille pour vos dix-huit ans ; mes conseils et mon expérience sont vôtres, mais conservons les distances que la nature a placées entre nos âges.

Tu l'as voulu, ça me rappelle cette chère Marie : Ange ou Démon ? Peu importe, elle me manque, qu'est-elle devenue, elle et sa légion d'amies défectueuses ? A-t-elle trop dansé ? C'est impossible ; elle est si parfaite ! Allons, chère Marie, un bon mouvement, reprenez la plume et narrez-nous quelques-uns des gentils défauts de vos excellentes compagnes.

Une poignée de mains !

Comment donc, cher confrère, avec plaisir, vous me paraissez un joyeux compagnon ; seulement vous portez un drôle de nom. Touchatout. Toucharien serait mieux. Ne touchez pas à Buies, c'est un simple d'esprit ! Ne touchez pas à Fréchette, c'est une idole ! Ne touchez pas aux médecins, aux avocats, aux notaires ! A qui voulez-vous que je touche ? A vous ? Non, merci ; les employés du gouvernement, j'en ai assez !

Vous êtes aux Postes ! allons, tant mieux, vous devez avoir du temps de reste et l'esprit en repos. Charmants ! ces employés, et aimables ! pour nous tout au moins. Avec leurs semblables, par exemple, c'est différent. Un homme se présente au guichet :

—Avez-vous une lettre pour M. Jean-Baptiste ?

—(D'un ton brusque) Non.

—Pardon, pourriez-vous me dire..... ?

—Bureau de renseignements au bout du couloir, à droite.

Avec les femmes, c'est tout autre chose. A peine le frou-frou d'une robe se fait-il entendre qu'une tête se présente au guichet :

—Avez-vous une lettre pour Maud ?

—(D'un ton doux) Non, madame.

—Pourriez-vous me dire..... ?

—Certainement, je vais faire des recherches....

—Non, je regrette de ne pouvoir vous renseigner exactement.

Tout miel ! ces messieurs.

Dites-moi, confrère, est-ce à lire des cartes postale que vous avez vieilli ? je n'en serais pas étonnée : cela doit être bien émouvant.

Ce que je reproche aux employés du gouvernement c'est une certaine fatuité. Vous, par exemple, Touchatout, vous connaissez la teinte exacte de vos cheveux ; en avez-vous beaucoup ? J'en doute ; on estime surtout ce que l'on n'a pas. Vous connaissez la couleur de vos yeux, le nombre de vos taches de rousseur. Le soir, vous devez vous mirer, en chantant vos louanges, comme la servante de Fra-Diavolo. Puis, oh ! que vous êtes bien homme ! vous ne savez pas si vous devez me faire la cour.....

pas encore..... plus tard ; c'est charmant ! c'est adorable ! c'est régence ! tout est rouge chez vous, même les talons !

Dans votre fatuité, vous ne prenez même pas la peine de lire les articles que vous critiquez. Bah ! une veuve de trente-quatre ans ! Vous dénaturez ma glissade ; j'y tiens à cette glissade, ne me la changez pas ; Armand était derrière et moi devant. Vous me la reprochez cette glissade pourquoi ? C'est sa faute. On ne déserte pas à l'heure du danger. Il y en avait, je vous l'assure. Son enfer, qu'en savez vous ? Armand était heureux : il ne comprenait pas. Ce n'était pas à moi à lui donner des explications. J'ai tout supporté, ses lubies, ses mauvaises humeurs, sa douane absorbante, comme vous le dites si bien, et je ne me suis jamais plaint ni à lui, ni à d'autres. Je l'ai aimé huit jours avant son départ, c'est vrai. Savez-vous pourquoi ? Parce que c'est le seul moment où il a varié son mouvement de pendule officiel, c'est la seule fois où il a été original. Vous devez être comme cela, vous ! Restez garçon, mon camarade ; dans le mariage il faut de l'activité, de l'imprévu ; les mouvements officiels et réglés d'avance n'ont pas de charme. Quant aux souvenirs vivants qu'il a pu laisser sur terre, ils n'ont rien à faire ici. S'il y a une mère derrière Maud, elle reste cachée ; inutile d'aller plus loin, vous ne me comprendriez pas, Touchatout le célibataire !

Pour un homme de lettres, employé aux Postes, vous n'êtes pas heureux, quoique sévère, dans vos critiques. Vous m'accusez de confondre la robe avec la toge. Voyons, cher confrère, distribuez vos lettres, annulez vos timbres, frisez votre blond ardent, mais ne faites pas l'érudit. La robe des avocats n'a jamais été une toge. Où avez-vous vu une toge avec des manches, avec des pièces et des plis de tablier de nourrice dans le dos ? La robe, c'est le nom réel et légal. Toge c'est un nom pompeux donné par quelqu'avocat rêvant à Cicéron. Savez-vous ce que c'est que cette robe ? simplement une modification de la robe du moyen âge. C'est une simarre et non une toge. C'est sous Louis XV que messieurs les avocats adoptèrent la robe et le rabat, laissant aux juges la simarre et la collerette. Voulez-vous des preuves que votre robe n'est pas une toge, ni pour les avocats, ni pour les juges ni pour les professeurs ; en voilà :

“ Les présidents reçoivent des robes de pourpre violette et le greffier une robe distinguée avec des bandes d'écarlate..... il fut recommandé aux avocats de plaider brièvement et honnêtement.”

Ceci se passait en l'an de grâce 1284.

Plus tard, Ménage s'adressant au Cardinal Richelieu, lui dit, parlant toujours des robins :

Tu méprises sans doute ces robes si viles.

Au fait, si la robe est une toge, on devrait dire noblesse de toge et non noblesse de robe. Collègue Touchatout, touchez à vos auteurs. Connaissez-vous l'étymologie du mot robe ? Non, vous ne touchez pas à ces choses-là ; elle vient de *raupa* ou *rouba*, latin barbare fait de l'Allemand et signifiant réellement vol, proie,

dépouille. Pas d'erreur possible, n'est-ce pas ? robe est le vrai nom.

Est-ce tout ? Je ne crois pas ; vous avez parlé de Jeanne d'Arc. Oui, Jeanne d'Arc s'est habillée en homme, savez-vous pourquoi ? Ne cherchez pas, vous ne trouveriez pas ; ce n'est pas dans vos habitudes. Elle s'est habillée en homme parce qu'elle était au milieu d'une légion de touche-à-tout. C'est elle-même qui l'a dit dans son procès :

“ Parce qu'il est plus convenable d'avoir habit d'homme étant entre les hommes que d'avoir habit de femme ”

Puis, quand ses bourreaux l'envoient à la mort, qu'elle ne craint plus rien sur la terre, elle demande des vêtements de femme ; elle veut mourir en femme ! Si chez vous le cœur est aussi ardent que le cheveu—vous reste-t-il encore un peu des deux—vous serez ému en lisant la sublime et simple réponse que fit l'héroïque fille à ce sujet. Il faut être femme pour en comprendre toute la beauté.

“ Puisque vous dites que vous portez habit d'homme par la Grâce de Dieu, pourquoi demandez-vous chemise de femme en article de mort ?

“ Il me suffit qu'elle soit longue ! ”

Cherchez, fouillez l'histoire et dites-moi, cher collègue, si jamais femme a plus honoré son sexe que Jeanne d'Arc, même sous ses habits d'homme ! Moi, je la vénère, cette martyre qui sera certainement canonisée ; je la vénère, car c'est à elle que nous devons, nous qui sommes Anglaises, d'être restées Françaises.

Vous parlez également de George Sand ; vous avez tort. George Sand, quand elle s'habillait en homme, n'était plus une femme de lettres, mais bien un homme de lettres, s'habillant en homme de lettres pour vivre avec les hommes de lettres, comme Jeanne d'Arc s'habillait en soldat pour vivre avec les soldats ; Toujours la théorie des touche-à-tout.

Vous avez même parlé des Chinois, mais vous auriez dû en parler pour me donner raison et non pour me critiquer. Les Chinois portent la robe, c'est vrai, mais c'est le petit nombre ; c'est l'aristocratie et tout ce qui tient à la race des conquérants ou qui s'en rapproche par le génie ou le talent ; le peuple, lui, comme vous, porte l'inexprimable. Vous le voyez, toujours la suprématie de la robe.

Décidément, collègue, vous n'êtes pas heureux dans vos citations. Quant à la queue, encore une erreur : celle des Chinois est vraie, elle tient. Les nôtres sont mobiles ; la mode le veut ainsi depuis que les Carthaginoises ont donné les leurs pour sauver la flotte. La queue des Chinois est un signe de servitude. La nôtre est un signe de puissance ; avec un seul de ses cheveux collé au bout de votre nez, nous vous faisons faire le tour du monde !

Tiens, je parlais de Marie, tout à l'heure. Vous pourriez la remplacer ; vous êtes dans le mouvement. Vous aussi, vous m'envoyez à l'église. Un employé des Postes ! Franchement